



## Sommaire

Introduction .....	5
Chapitre I : Identité et Histoire	
I Histoire et identité.....	6
I-1 HISTOIRE, Histoire, histoire .....	6
2-La figure du Harki .....	8
2-1- Le rapport des personnages à l'histoire.....	10
2-2-Identité et impossible intégration .....	14
2-3-Le rapport à l'espace .....	17
Conclusion .....	19
Chapitre II/L'identité à travers les personnages.	
1-L'identité individuelle .....	21
1-1-L'identité de soi .....	22
1-2-Appartenances et racines sources d'identité .....	26
1-2-1L'appartenance ethnique .....	27
1-2-2-L'appartenance aux immigrés Harkis .....	30
2-L'identité collective .....	34
2-1- L'altérité source s'identité .....	34
2-2-Négation de soi pour l'intégration à la société .....	37
2-3-La constitution d'une identité à travers les différents traits identitaires..	41
Conclusion .....	44
Conclusion générale	
Bibliographie	
BIOGRAPHIE	

## Remerciements

Nous adressons nos remerciements à notre directeur de recherche Monsieur

Hamdi Mehdi, d'avoir accepté de diriger ce travail de recherche, pour son soutien, ses conseils ainsi que sa disponibilité, tout au long de notre travail. Nous remercions également les membres du jury pour avoir accepté d'évaluer

ce modeste travail.

Nous remercions tout aussi chaleureusement les enseignants du département de français de l'université de Mouloud Mammeri de Tizi –Ouzou.

Merci

## Dédicaces

*Je dédie ce modeste travail principalement à deux êtres chers à mes yeux, admirables et agréables, qui m'ont donné la vie, à mes chers parents qui se distinguent par leur humanisme, leur générosité, et leur amour inconditionnel. Je serai impuissante devant cette tâche qui consiste à citer leurs innombrables qualités . Pauvre est tout sentiment de respect, d'admiration et d'amour devant des gens sans limites.*

*Je dédie aussi ce travail à toute ma famille, à mes amis ainsi qu'à tous mes proches.*

Sabrina.

*Je dédie ce modeste travail à mes parents qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de mon cursus.*

*A mes chères sœurs celia, lyna, et meriem.*

*A tous mes amis qui ont été là pour moi de près ou de loin.*

*A la mémoire de mon défunt grand-père allah yarahmou.*

*A mes deux chats coco et lucky qui ont veillés les nuits*

Manel.

## Introduction générale

---

Les récits de libération sont multiples et divers, devant la similitude des lieux et des personnages, les histoires différentes, les mémoires et les témoignages divergents. Depuis l'histoire de libération étudiée dans les manuels scolaires français qui considèrent cette guerre comme une mission civilisatrice, soutenue par les témoignages des anciens combattants de l'armée française, jusqu'à l'histoire officielle, étudiée en Algérie depuis le primaire, qui glorifie la bravoure et les sacrifices des moudjahidines et du peuple algérien contre le colonisateur français cruel et sans pitié. Une histoire accentuée par les mémoires communes et les témoignages des moudjahidines qui ont survécus à la guerre, en passant par les mémoires les plus marginalisées, celles des Pieds Noirs et des Harkis d'Algérie. Longtemps restées dans l'ombre, elles commencent à s'ouvrir au monde à travers la littérature.

Ces derniers sont les oubliés de la guerre d'Algérie, ils ont été exécutés en masse après l'indépendance, certains ont pu fuir le pays et immigrer en France, avec les convois de rapatriements. Néanmoins ils ont toujours été exclus des deux sociétés. Terrés dans le silence depuis des années par peur ou par honte d'assumer leur identité assignée de traître, c'est leur descendance qui tente de changer cette situation, de se réapproprié les valeurs et l'histoire de leurs aînés et de sortir de l'oubli. En effet car ils sont à leur tour entachés de cette assignation à travers les générations.

En plus de leur statut incertain d'immigré, ils sont désignés en bloc par le terme harki ou fils/ fille de harkis. Se retrouvant ainsi avec une identité réduite à une appartenance qu'ils n'ont même pas choisie et rejetés par la société algérienne au même titre que leurs parents et marginalisés dans la société française, ils se tournent vers l'écriture pour faire entendre leurs voix et revendiquer leur propre identité. Du récit-témoignage à la fiction, en passant par l'autobiographie, les descendants des harkis multiplient les œuvres où ils remodelent le passé communautaire ou familial et, du même coup, forgent une mémoire et la transmettent aux lecteurs d'une part, de l'autre, ils questionnent la visée de ces mises en récit qui, tantôt, optent pour le quasi-effacement de la violence, tantôt au contraire, tentent d'écrire des événements demeurés longtemps enfouis, ou refoulés de la mémoire.

Le roman d'Alice Zeniter, « *L'Art de perdre* » s'intègre dans cette catégorie d'œuvres de descendant de harkis, où la question identitaire se manifeste comme une entité absolue dans la vie.

## Introduction générale

---

Née en 1986 à Clamart, en France. Alice Zeniter est romancière, traductrice, scénariste et metteuse en scène au Théâtre français. Parmi ses œuvres principales, *sombre dimanche* (Albin Michel, qui a reçu le prix du livre Inter, le prix des lecteurs de l'Express et le prix de la Closerie des Lilas, *Juste avant l'oubli* (Flammarion ,2015), prix Renaudot des lycéens, et *l'art de perdre* publié en 2017.

Notre travail sera essentiellement basé sur son dernier roman *L'Art de perdre*. Alice Zeniter y met en évidence l'itinéraire d'une petite fille d'un harki, qui part en quête de son identité par le biais de la littérature et des recherches.

Le choix de ce corpus est justifié par le fait que ce dernier véhicule un point de vue nouveau sur la question des harkis d'Algérie et leurs descendants, il retrace l'histoire de la guerre d'Algérie à travers les yeux de trois générations successives, où chacune adopte un comportement différent qui lui permet d'affronter les obstacles liés à cette appartenance, jusqu'à vouloir renier ses origines pour se construire une nouvelle identité loin de cette assignation.

Dans notre corpus, Pour mieux comprendre les enjeux de sa propre personnalité, qu'elle juge liée à la fois à l'histoire et aux autres. Naima entreprend une longue quête où elle revisite les pans d'une vie très complexe, inhérente à plusieurs générations. Notre personnage nous mène pas à pas vers le noyau central où est révélé un accomplissement psychique d'un être ne pouvant exister en dehors de sa propre histoire, et celle des autres. Ce sont ces paradigmes (le temps, l'espace ,l'histoire et l'Autre) combien alambiqués, que nous comptons explorer au gré de la pluridisciplinarité pour retracer l'itinéraire d'un personnage que nous considérons comme curieux et voulant à tout prix expliquer et comprendre les raisons de plusieurs choix faits par son grand-père et son père . Nous tenterons également de comprendre la dimension psychologique du protagoniste, contraint à vivre sans mélancolie sa différence.

Pour répondre à notre problématique, nous avançons deux hypothèses : La première est que, le retour à l'Histoire est essentiel dans la quête de l'identité, pour pouvoir se construire et surtout dans la perception de l'identité. La deuxième stipule que l'identité n'est pas limitée à une seule appartenance et que la transmission de la culture d'une société, est cruciale dans la sauvegarde du patrimoine ancestrale, et surtout dans la lutte contre l'oubli.

## **Introduction générale**

---

Dans le cadre de notre recherche, nous allons faire appel à la pluridisciplinarité afin d'étudier la question identitaire et sa relation avec l'Histoire et le passé, mais aussi à travers les personnages, nous mettrons l'accent sur les différents traits qui la constituent.

Pour ce faire, nous allons scinder notre travail sur deux chapitres : Il s'agira dans le premier chapitre de voir comment l'Histoire et les Autres déterminent en partie l'identité de la narratrice, qui ne peut échapper aux regards et à la stigmatisation des Autres. Dans le deuxième chapitre, l'identité collective et individuelle seront à l'honneur. Nous verrons comment Soi et L'Autre se positionnent dans le partage de l'espace culturel et référentiel, jusqu'à avoir la possibilité d'un vivre ensemble par les espaces interstitiels.

*« On n'est pas harki de génération en génération.  
Ce Sont des citoyens français. Mais ils ont été des «  
Victimes de l'histoire, ils ont été les prisonniers «  
D'un piège historique. C'est ce destin particulier qui  
Les a constitué en une collectivité historique ».*

Dominique Schnapper, le monde ,04 novembre 1999.

L'identité est l'un des champs essentiels abordé dans le domaine littéraire autrefois, elle revêt une place importante dans les études contemporaines, et se forge selon plusieurs facteurs et situations, et des questionnements sur cette notion se sont diversifiés au fil du temps, particulièrement avec le phénomène d'immigration, qui représente l'un des mécanismes qui conduit à la déconstruction de l'identité collective, ainsi qu'au sentiment de non appartenance, et en même temps à la construction de l'identité individuelle, à la quête des soi, et des origines. C'est aussi l'une des raisons qui pousse l'individu à s'interroger constamment sur la place qu'il tient dans la société.

Le sentiment d'identité est non seulement lié au contexte social, politique, et historique mais aussi à l'espace géographique. C'est pourquoi, dans notre travail, par le biais de l'approche pluridisciplinaire, il est question d'analyser la construction identitaire à travers l'Histoire et la société. Par le biais de notre démarche heuristique, nous tentons de comprendre le rôle de l'Histoire dans la perception de l'identité, à travers les expériences personnelles de nos personnages. Ainsi, notre démarche s'effectue dans l'objectif de cerner, non seulement le milieu social et historique dans lesquels évoluent nos personnages, de comprendre les phénomènes sociaux qui ont fait de la communauté des harkis des êtres marginaux, mais aussi les effets psychologiques de la guerre sur ces personnages.

### 1-2 HISTOIRE /Histoire et histoire

Pierre Barberis distingue trois types d'histoires :

*<sup>1</sup> L'histoire avec un petit h, qui renvoi à l'histoire des romanciers. L'Histoire écrite en italique avec un H majuscule renvoi au type du discours historique, le discours historique qui prend pour sujet l'Histoire, toujours tributaire, de l'idéologie, des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale produite par les historiens et l'HISTOIRE en capital est celle que nous faisons, que nous subissons, ce qui se passe dans la société et qui existe indépendamment de l'idée qu'on a.*

Dans *l'Art de perdre*, la narratrice porte un regard sur les traces du passé de ses aïeux, elle évoque la guerre d'Algérie comme point de départ d'une interrogation du

---

<sup>1</sup>Christiane Achoune, Amina Bekkat, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, édition du Tell, p.94

présent à la lumière du passé mais aussi comme un événement central et crucial, fondateur des problèmes socio politique qui assaillent la communauté des Harkis, elle montre aussi l'impact et les séquelles de cette guerre sur la trajectoire générationnelle de sa famille, une histoire qui a laissé de profonds stigmates dans la mémoire nationale. Elle insère alors des faits et des dates historiques, cette quête est présentée à l'aide d'ouvrages historiques.

La première référence historique que la narratrice évoque dans *l'art de perdre* est celle de la conquête d'Algérie par la France en 1830. Cet événement a une influence considérable sur toute la société Algérienne autrefois, et particulièrement sur la trajectoire de certaines catégories de populations telles que les pieds noirs ou les harkis suite à leurs positions pendant cette période coloniale. La conquête d'Algérie marque également le commencement d'une histoire commune entre l'Algérie et la France.

<sup>2</sup> *La conquête d'Algérie par l'armée Française commence en 1830, au début de l'été [.....]. La conquête connaît plusieurs étapes parce qu'elle nécessite des batailles contre plusieurs Algéries, celle du régent d'Alger tout d'abord, celle de l'émir Abdel Kader, celle de la Kabylie et enfin, un demi-siècle plus tard, celle du Sahara.*

La narratrice use d'une autre référence Historique, celle des événements du déclenchement de la guerre d'indépendance et cela pour révéler les atrocités vécues par la population Algérienne lors de ce conflit. Ce dernier est décrit comme des moments intenses, traumatisants, pénibles et surtout tente de dévoiler comment la violence a influencé le positionnement des individus lors de la guerre d'indépendance, <sup>3</sup>*En mai 1956, lesreprésaillesdel'arméefrançaiserayonnentautourdelavilledePalestro, colonnes de soldats qui partent tout autour à l'assaut des montagnes.*

Dans *l'Art de perdre*, la narratrice évoque aussi la bataille de Monte Cassino, à laquelle Ali, grand père de Naima a participé et qui a laissé des damages et des séquelles dans sa mémoire. Il s'agit pour lui de moments atroces dont il refuse d'en parler. Monte Cassino désigne non seulement un lieu Historique mais aussi une bataille.

---

<sup>2</sup>Alice Zeniter, *l'artdeperdre*, Edition Flammarion, *op, cit*, P.17. <sup>3</sup>  
*Ibid, op,cit,p .86.*

<sup>3</sup>*Le nom pour elle, désigne à la fois un lieu précis, cinq mois de l'année 1944 et quelques souvenirs que son grand-père a conservés toute sa vie au fond de sa mémoire, cadavre si bien lesté de pierres qu'il ne pouvait plus remonter à la surface.*

Dans ses recherches, Naima a du revenir à plusieurs vérités historiques qu'elle découvre à travers ses recherches. Elle utilise Wikipedia pour connaître la réalité de l'Histoire d'Algérie et celle des Harkis.<sup>5</sup>*Au moment de taper sur son clavier les quelques lignes ci-dessous, Naima a pensé que celles-ci étaient d'une clarté et d'une brièveté remarquable. Elles devaient protéger son grand-père. Les quelques lignes ci-dessous, a pensé Naima au moment de les taper-se sont aussi avérées d'une inefficacité remarquable.*

Quelques jours avant de faire son voyage en Algérie, Naima continue ses recherches sur Internet a fin de comprendre l'histoire des Harkis et celle de sa famille.

<sup>6</sup> *Puisque sa famille lui oppose la mort, le silence et les vœux pieux, il reste à Naima la mémoire tentaculaire d'Internet pour appréhender l'histoire des harkis. Taper le nom de son grand père sur Google ne lui apprend rien, ce qui est déjà un soulagement car les sites sur la guerre d'Algérie regorgent de délations et d'accusations personnelles, nominatives et violentes.*

## **2 La figure du harki**

Les harkis étaient des supplétifs de l'armée Française pendant la guerre d'Algérie. Le terme *harki* vient de l'arabe *harka* qui signifie mouvement. Aujourd'hui, le terme est souvent associé au mot traître, voire collaborateur. Cette expression regroupe plusieurs catégories de supplétifs, tels que les moghaznis, les Francisé, ou bien même les militaires de services ou les anciens soldats, cette population est rejetée des deux cotés de la Méditerranée.

---

<sup>3</sup>Ibid, *op, cit.* p.209.

## **Chapitre I: Histoire et Identité**

---

Lors de la guerre, le terme harki était à l'origine un statut administratif et militaire avant de devenir une identité. <sup>48</sup>*Aulendemain des accords d'Evian de 1962, beaucoup de harkis, ont été victimes de représailles, et de massacres en Algérie* alors que d'autres seront rapatriés par l'armée Française pour s'échapper aux menaces de mort. En France, les harkis et leurs familles ne sont pas considérés comme des rapatriés mais plutôt comme des réfugiés.

<sup>5</sup> *Les harkis à proprement parler, c'est-à-dire les supplétifs, engagés dans des harkas, sorte de denteurs d'un ccp, para-militaire renouvelable comme le comprendra plus tard Naima.*

Dans notre corpus, la narratrice dévoile les conditions pénibles et déplorables des harkis, dans les deux rives de la Méditerranée. Cette communauté est considérée comme des parias et des collaborateurs pour avoir choisi le camp adverse lors de la révolution Algérienne. Par conséquent, ils seront rayés de l'histoire et la révolution Algérienne les condamne.

Dans *Mon père ce harki*, Dalila Kerchouche décrit la situation des harkis

<sup>6</sup>*Les harkis n'ont jamais été traités comme des hommes. Mais comme des hommes des indigènes par les colons, des traitres par les Algériens, des soldats dévoués corps et âme à leur patrie, pour la France, des marginaux par les sociologues, des dépressifs chroniques par les psychiatres. Jamais personne au fond, n'a vu en eux des jeunes gens, des pères et des mères, avec leurs émotions, leurs peurs, leur angoisse, leurs espoirs, leurs déceptions, leurs résignations, leurs déchirements, leurs illusions, leur fatalisme.*

Les harkis n'ont pas pris partie pour l'Algérie Française contre l'indépendance cependant, leurs raisons de rejoindre les Français étaient très diverses, leurs motivations étaient rarement politiques ou idéologiques mais souvent conjoncturelles, garantir leur

---

<sup>4</sup>Fatima Besnaci-lancou, Abderrahmane Moumen, *lesharkis*, Edition Mehdi.p.9.

<sup>5</sup>Alice Zeniter, *l'Art de perdre*, op.cit. p. 166.

<sup>6</sup>Dalila Kerchouche, *Mon père ce harki*, Paris, Edition du seuil.2003.p.17.

sécurité et celle de leur familles face au FLN, s'assurer un revenu, la rivalité des clans, et quelque fois par fidélité à l'uniforme Français pour ceux qui ont combattu aux cotés des Français lors de la première, ou de la seconde guerre mondiale .La plupart d'entre eux étaient des illettrés et ignoraient totalement les enjeux politiques et idéologiques de la guerre, ils se trouvent alors enrôlés dans les rangs Français .

Dans *l'art de perdre*, nous retrouvons toutes ces raisons et ces motifs qui ont fait d'Ali un harki. Elles l'ont poussé à ne pas rejoindre la révolution Algérienne.

Nous avons en premier lieu, la rivalité des clans. Ali construit ses richesses, les Amrouche envie Ali, et une rivalité se manifeste entre leurs deux familles.<sup>7</sup> *La rivalité des deux familles creuse un sillon entre elles comme entre les villageois : Chacun son clan. Elle s'installe pourtant sans haine et sans colère. Dans les premiers temps, ce n'est qu'une question de prestige, une question d'honneur. Le nif ici est presque tout.*

En second lieu, nous constatons que, Ali a combattu aux cotés de l'armée Française lors de la seconde guerre mondiale et a participé aussi à la campagne d'Italie au coté des Français, il a connu leur puissance. Il refuse de croire au succès du FLN face à cette armée. Pendant ce temps, il a été influencé par cette société. Cette participation aux différents combats aux cotés des Français est significatif, elle montre les raisons de son manque d'engagement dans la révolution Algérienne et son choix politique.

En dernier lieu, il est nécessaire d'évoquer qu'Ali est un paysan et un homme illettré et n'avait pas de conscience politique. Celui-ci n'avait pas compris les enjeux politiques de la révolution Algérienne.

### **2-1 Le rapport des personnages à l'Histoire**

L'histoire personnelle d'Ali est au cœur du premier chapitre, c'est un personnage incontournable de l'histoire. De ce fait, la narratrice décrit le parcours d'Ali, dont l'ampleur sociale est importante car, en étant un ancien combattant de la seconde guerre mondiale au coté de l'armée Française, il occupe une place majeure dans le camp des

---

<sup>7</sup>Alice Zeniter, *L'Artdeperdre*, op, cit. P. 27.

Français. Il a participé à la campagne d'Italie et a combattu à la bataille de Monte Cassino.

De par les liens étroits et amicaux qu'il a créés lors de ces guerres avec une partie de la société Française, Ali est resté fidèle à l'uniforme Français, et n'a pas pris position pour la révolution Algérienne. Celui-ci ayant combattu au côté des Français et ayant connu cette armée dont la puissance est redoutable, il ne croit pas aux chances du succès du FLN face à l'armée Française. <sup>12</sup>*Il a décidé cette nuit, il a besoin de preuves pour croire à la lutte, s'il n'est pas sûr d'être du côté des gagnants, il n'ira pas, il a déjà donné.*

Ali nous apparaît totalement pessimiste et fataliste, il est persuadé de l'inanité de ce projet révolutionnaire. Il perçoit la France comme un adversaire invincible. Le personnage est resté marqué par la force de la répression coloniale devant laquelle le peuple est impuissant.

<sup>13</sup> *Il va se passer ce qui déjà écrit, pense Ali, même si cela ne présage rien de bon.*

*Personne ici n'ignore ce qui s'abat quand la France se met en colère. L'autorité coloniale a veillé à ce que sa puissance punitive marque les mémoires en Mai 1945.*

Étant élu vice président de l'association des anciens combattants, Ali jouit de ce statut qui lui donne une certaine honorabilité et fierté, et d'une grande estime de la part de l'armée Française pour avoir combattu dans ses rangs. Il se satisfait des traitements privilégiés qu'il reçoit en retour, en forme de récompense une pension.

Cette association est le lieu dans lequel se rejoignent les anciens combattants, ceux de la première et de la seconde guerre mondiale, où ils ont accès à l'information rapidement grâce à la radio, contrairement aux autres villageois. <sup>14</sup>*Un des autres avantages de l'association pour Ali est que*

*La petite salle vibre d'informations que l'on n'entend jamais au village. Là-haut, il n'y a pas de poste radio à part le sien.*

---

<sup>12</sup> Ibid, *op, cit.* p.39.

<sup>13</sup> Alice Zeniter, *l'Art de perdre*, *op,cit.* p.44.

<sup>14</sup> Ibid, *op,cit.* p. 42.

Ali semble influencé peu à peu par la société Française, par ses modes de vie. Ces habitudes et ses mœurs dominant sa personnalité. <sup>8</sup>*Avant 1943, Ali n'avait jamais bu d'alcool, il a commencé en Italie, lors de la bataille dont il ne parle jamais. Ali a continué à boire. Même son retour en terre de Soleil et de l'islam n'a pas pu lui ôter le goût de l'alcool.*

Cet extrait explique comment Ali à travers son comportement se démarque de sa propre société en s'appropriant certaines valeurs et mœurs de la société Française, inconsciemment, il éprouve du plaisir à s'insérer dans leur mode de vie.

Lorsque l'idée de révolution se répandait, le peuple se mobilisa, et durant toute cette période, ce sont les paradigmes de solidarité et fraternité qui prévalent dans la société Algérienne, le climat semblait dirigé vers des changements et vers la liberté tant attendue. A cette époque la, se forge une idéologie de l'appartenance nationale, ou la solidarité de tout un peuple est centrale et indispensable pour vaincre le colonisateur. Le sentiment de nationalisme et la prise de conscience politique s'alimentent.

Aux relations étroites qu'entretient Ali avec le colonisateur, s'ajoute son manque d'engagement lors de la révolution Algérienne, tout cela constitue le prétexte idéal, pour le FLN et la société pour considérer Ali comme un traître, qui refuse la solidarité avec son peuple, il devient un ennemi et perd son statut social et ses relations.

Devant le drame d'un changement brusque, qui le plonge dans l'anxiété et la désillusion, Ali perd sa place dans la société, il subit un ennemi et perd en plein fouet d'un choix qu'il n'a pourtant pas fait, il voulait rester en marge de la guerre qui bat son plein, par crainte de perdre les avantages liés à sa participation à la seconde guerre mondiale à savoir, son titre de vice-président de l'association ou bien même, le pension qu'on lui octroie. En outre, son refus manifeste comme une sorte de fierté d'homme, d'être dirigé par des personnes plus jeunes que li et le refus d'être dirigé par des jeunes qui se rebellent.<sup>9</sup>*Ce qu'Ali ne dit pas, ce sont les raisons personnelles qui le poussent à se défier du FLN. Ali a désormais trente-sept ans et il supporte mal la jeunesse des*

---

<sup>8</sup>Ibid,op,cit .p.40.

<sup>9</sup>Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op, cit. p.64.

*dirigeants rebelles dont les noms ont commencé à apparaître, une partie dans les journaux, d'autres uniquement par la bouche à oreille.*

Ali se trouve péniblement victime de ce choix, qui a fait de lui un être exclu de la communauté et le met en marge de l'histoire. En raison de son choix, Ali et sa famille reçoivent au quotidien des menaces de mort, le sentiment d'insécurité s'est davantage accru au sein de sa famille, ses enfants sont terrorisés par cette situation en particulier Hamid qui porte en lui la peur et la honte de sa famille.

<sup>10</sup>*Un beau matin, Ali constate que les enfants lui jettent des pierres Yema décide de ne plus sortir parcequ'à la fontaine un homme l'a insultée et a arraché son fichu jaune frangé de noir [.....]. Dis à ton père, articule lentement un homme en passant un doigt sur sa gorge qu'on lui fera la peau .dit un homme à Hamid.*

Depuis l'indépendance, les choses ne se finissent pas de se compliquer pour Ali, l'aspect le plus compliqué, c'est l'anéantissement et l'effondrement des liens sociaux, car il est considéré comme un traître pour avoir refusé de prendre position pour la guerre de libération et cela porte atteinte à ses relations sociales . Par ces actes, Ali renonce à une culture et valeurs communautaires, et à sa citoyenneté.

Durant cette période rude, le chaos traverse le pays, l'idéologie dominante offre une image dévalorisante des harkis, ouvrant la voie aux règlements de compte et à la violence, les massacres se succèdent, des représailles massives vis-à-vis des traîtres y compris leurs femmes et leurs enfants, la violence s'aggrave et se normalise. Dans ces conditions-là, elle est considérée comme légitime. Ali devient un traître au moment où il s'engage à soutenir la France et à servir ses intérêts, à transgresser les valeurs de sa société, à les trahir et surtout à se désintéresser à la lutte. Ainsi, il se perd dans les méandres d'une violence dans le monde de l'après guerre et les éventuels effets et conséquences qui en découlent, il est condamné à subir au quotidien des menaces de morts, et à être spectateurs de l'assassinat des gens qui lui sont proches.

---

<sup>10</sup>Ibid, *op, cit.* p ,144

<sup>11</sup> *Akli a été égorgé, ouvert d'une oreille à l'autre. Les Français ont appelé ça le « sourire Kabyle », comme s'il s'agissait d'une pratique commune, peut-être même quotidienne dans la région des montagnes- au même titre que l'oléiculture ou la fabrication de bijoux .*

'Algérie devient pour Ali un lieu morne qui n'inspire pas au bonheur, il a perdu son statut social, il demeure victime d'une assignation qui le plonge dans la honte et le réduit au silence par conséquent, sa décision politique vient clore tous ses efforts, et mettre fin à un parcours rude et pleins d'embûches qu'il a du traversé pour réussir et construire ses richesses.

### **2-3- Identité et impossible intégration**

L'émigré qu'il soit réfugié harki ou même, pied noir, dans sa différence et constamment confronté à des regards ou même parfois à des qualificatifs péjoratifs qui l'accablent, le harki ou le fils de harki, traître, un langage qui a des effets psychologiques destructeurs, sur ces émigrés et particulièrement sur leurs enfants, qui sont victimes d'une Histoire à laquelle ils n'ont même pas assistés. Ces effets empreints de complexes et de peurs qui les plongent dans le silence et la résignation, ils sont amenés à accepter l'assimilation.

Certains descendants de Harkis ont vécu l'horreur de la guerre et ses conséquences, et pour ceux qui ont pu atteindre l'Europe, c'est dans les espaces marginalisés que certains d'entre eux vivront leurs jeunesse, ou même dans des espaces de relégations. Dès leur arrivés, ils ont connu une sorte de ségrégation de la part des autorités Françaises.

<sup>12</sup> *Il n'est pas possible à Riversaltes d'oublier la guerre qu'ils ont fuie. Tout la rappelle.*

*Les rituels du camp, sa dureté, ses clôtures sont des émanations de l'armée.*

---

<sup>11</sup>Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op, cit. p. 104.

<sup>12</sup>Ibid, op, cit.p. 169.

Ali et sa famille s'en vont vers la métropole, emportant avec eux l'image des montagnes, des champs, de toutes les richesses laissées derrière eux, les souvenirs deviennent des cendres. <sup>13</sup>*Lorsque le bateau se met à vibrer de toute la puissance de ses moteurs, bourdonnement qui fait écumer la mer. Ali tente de fixer le paysage dans sa tête, pour emporter de l'autre côté de la Méditerranée un souvenir précis.*

En revanche, la vie en métropole est loin d'être le paradis, car dès leur arrivés, ils assistent aux traitements discriminatoires et ségrégatifs à leurs égard. Cette période est celle de la déception, et d'amertume, quotidiennement, ils subissent des traitements infâmes d'être qualifié de traître et de collabo ils ont l'impression d'exister sans repères et ils sont fréquemment prisonniers des préjugés et du harcèlement psychologique.

L'injustice sociale, le déracinement, la précarité et le rejet sont les éléments essentiels qui sont venus s'additionner au sentiment de marginalisation, qui ne cessent de ressurgir dès leurs arrivés en Europe, cette situation ne cesse de s'accroître et touche les générations qui suivent et engendrent des conséquences et des impacts sur cette communauté, à savoir les souffrances psychologiques et psychiques sur leur personnalités.

Ces traitements leur rappelle toutefois un passé douloureux dont les séquelles restent toujours présentes, l'intégration paraît difficile voire impossible, d'un côté, ils espèrent maintenir leurs anciennes habitudes et traditions, mais de l'autre, ils tentent de marquer une distance par rapport aux événements passés, dans le but d'oublier et de faire le deuil de leur passé. Pourtant, la distance et les camps n'ont fait qu'idéaliser l'Algérie. Ils ont du subir en silence et passer une période d'amnésie et d'occultation du passé. <sup>14</sup>*En parlant « d'oubli », « d'amnésie », ou de « refoulement », certains auteurs tels que Harbi, Stora (2004), et Branche (2005) Etablissent une comparaison entre la conscience collective du peuple Français, et les fonctionnements psychiques d'un individu. Selon les catégories de la psychanalyse, il apparaît que dans la cure*

---

<sup>13</sup>Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op. cit, p. 159.

<sup>14</sup>La mémoire littéraire de la guerre d'Algérie dans la fiction algérienne contemporaine. (Etudes transnationales, francophones, et comparées) p. 489. l'Harmattan, 2012.

*psychanalytique, les souvenirs les plus pénibles, les plus traumatisants sont ce qui affleurent en dernier dans l'anamnèse.*

Cette citation montre parfaitement la situation de nos personnages. Les trois notions « d'oubli », « d'amnésie » et « d'occultation » sont prégnante dans cette œuvre, on les retrouve chez nos personnages, ils plongent dans le trauma et la peur d'un passé qui tentent de refoulé, les répercussions du passé et de leur trajectoires personnelles sont apparentes, ils tentent de faire le deuil du traumatisme qu'ils ont du subir après l'indépendance, en se coupant de leurs antécédents historiques et leurs histoires. En effet, nos personnages tentent de rompre avec leurs passé, il s'avère le moyen le plus sur de le laisser derrière eux, ils plongent dans le mutisme et le silence et dans une peur absolue.

Analphabètes, Ali et Yema, demeurent toujours soumis à la sujétion psychologique de l'Europe, ils ont peur de cette société, une peur morale qui les traumatise, ils souffrent seuls et isolé, une souffrance qui s'accroît lorsque la nostalgie du pays perdu vient les hanter.

Ali souffre de cette situation, sa dignité et sa virilité sont bafoués, il n'arrive pas à se défaire des stéréotypes et des connotations sociales. Après avoir vécu les moments forts de la domination coloniale avec ses ignobles traitements et le rôle important qu'il a joué aux côtés des Français lors de la deuxième guerre mondiale, il considère que la France n'a pas reconnu ses efforts et ses sacrifices, elle a, au contraire, contribué à sa marginalité et sa stigmatisation.

D'après ses croyances, il assiste au sort qu'il lui est réservé, un sort qu'il considère comme une fatalité, un *Mektoub* dont il ne peut s'échapper car il s'agit de la volonté de Dieu. En effet, le destin a voulu que le sort d'Ali soit ainsi, condamné à l'exil et à tous les événements qu'il a du subir, Son histoire est déjà écrite depuis longtemps, il ne peut rien faire pour la changer. Ainsi, il demeure prisonnier de son histoire et condamné, chaque jour et à vivre et à subir les conséquences. <sup>15</sup>Ali, lui croit que l'Histoire est déjà

---

<sup>15</sup>Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op. cit. p.19.

*écrite et à fur et à mesure qu'il avance, elle ne fait que se dérouler, se révéler. Toutes les actions qu'il accomplit ne sont pas des possibilités de changement mais de dévoilement, Mektoub, c'est écrit.*

Ali pense avoir eu beaucoup de chance auparavant, il a pu construire sa richesse, et à être épanoui au sein de la société en revanche, sa situation s'est dégradée, et il a perdu tout ce qu'il avait

*<sup>16</sup>C'est peut-être de la malchance d'Ali : avoir connu la chance qui tourne sans y avoir été pour rien, avoir, avoir vu se réaliser les espérances sans avoir eu besoin d'agir. De la magie est entrée dans sa vie et cette magie-là – ainsi que les comportements qu'elle entraîne avec elle – il est difficile de s'en débarrasser. La chance brise les pierres, dit-on parfois là-haut, sur les montagnes 'est ce qu'elle a fait pour Ali.*

### 2-4 Le rapport à l'espace

Dans l'art de perdre, les lieux sont décrits avec réalisme afin de montrer le réel dans sa diversité et tous ses aspects. En effet, les espaces sont importants dans cette quête. Nous remarquons un changement dans le milieu géographique, car la narratrice évoque deux espaces culturels, « des toponymes », ils sont importants pour revaloriser l'identité régionale, et pour le renforcement d'appartenance à une communauté, et permettre de voyager dans les traditions et les coutumes d'un pays. Elle navigue entre les deux pays, l'Algérie et la France et passe d'une culture à une autre. Ce changement d'espace a une valeur sociale.

Le premier contexte spatial dans lequel se situe l'Histoire est l'Algérie. La narratrice utilise la représentation spatiale ou chaque lieu décrit, donne des informations sur le milieu social, l'époque et son influence sur les personnages. Politiquement, les lieux décrits ont un sens et une signification symbolique pour les personnages en effet, les lieux dans lesquels naît Ali donnent des indices, sur son identité, de sa personnalité et sa façon d'être. <sup>17</sup>*La Kabylie et la Provence étaient ne succession des silhouettes*

---

<sup>16</sup>Ibid, p.19.

<sup>17</sup>Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op, cit, p. 216.

*d'arbres, de crêtes et de maisons à moitiés mangées de lumière. <sup>18</sup>Mais le ciel gris de Normandie ne cache rien. Il est neutre, il laisse exister chaque bâtiment, chaque trottoir, chaque homme qui marche de l'autocar jusqu'à son futur appartement. Le ciel est bas et portant, il est distant.*

L'auteure nous transporte dans un village de la crête en décrivant les terres et la montagne, ainsi que les maisons de la crête en Kabylie qui renvoient à l'héritage des ancêtres <sup>19</sup> *Laissernepropriétésortirdelafamilleestundéshonneurdontonneseremetpas.* Cette maison de la crête se situe à Palestro ( Lakhdaria aujourd'hui), un lieu qui subira des mutations importantes qui vont modifier ses traditions après la décennie de la braise, et des changements qui vont modifier ses anciennes traditions. <sup>20</sup>*Dans les rues de Lakhdaria anciennement Palestro, il n'ya plus une tête nue.* La narratrice évoque aussi tajmaat( une assemblée villageoise ), c'est une organisation sociale ancestrale qui occupe une place majeure dans les villages kabyles, régie par des lois, sa fonction vise du village, à rassembler les hommes du village. C'est donc un espace de rencontre et de convivialité. <sup>21</sup>*Assis à l'ombre sur l'un des bancs de la tajmaat, Ali observe les garçons du village.*

La narratrice évoque aussi Monte Cassino comme un lieu symbolique et essentiel dans le parcours d'Ali, celui-ci a participé à la guerre de monte Cassino <sup>22</sup>*Mon grand-père a fait Monte Cassino. Monte Cassino. Une colline haute de cinq cents mètres qui domine la route menant de Rome à Naples, dans la région du Latium*

Elle décrit ensuite un autre espace culturel, la France, qui symbolise l'éloignement des origines et l'exil et met en exergue certains phénomènes que les personnages ont vécus tels que : l'immigration, le rejet, l'aliénation.

---

<sup>18</sup>Ibid, p.209.

<sup>19</sup>Ibid, p.24.

<sup>20</sup>Alice Zeniter, *L'artdeperdre,op,cit .p.* 472.

<sup>21</sup>Ibid, p. 34.

<sup>22</sup>Ibid. p. 209.

Elle commence par décrire les camps dans lesquels sont installés Ali et sa famille. <sup>23</sup> *Le camp Joffre – appelé aussi camp de Rivesaltes-ou après les longs jours d’un voyage sans sommeil, arrivent Ali, yema et leurs trois enfants*

La précarité des camps est mise en exergue, ils sont décrits comme des lieux neutres, froids et inhospitaliers à l’image de ses occupants, ces derniers sombrent dans le désarroi. <sup>24</sup>*Le camp est une ville précaire, poussé dans la précipitation sur les ruines de l’utilisation précédentes et dont les nouveaux baraquements sont à peine assemblés que déjà ils sont insuffisants*

Enfin, elle repart en Algérie, le lieu où tout a commencé, le début de l’histoire d’Ali, une histoire qui va bouleverser sa vie et celle de ses proches, ce pays est parsemé d’indices et de signes qui pourraient aider Naima dans sa quête, qui lui permettent de renouer avec les traditions de ses aînés.

En somme, les toponymes sont chargés d’histoires et de significations, et porteurs d’empreintes d’un passé et d’une histoire et surtout, d’héritage traditionnel, en outre, ils font le lien entre le passé et le futur.

A travers ce chapitre, nous avons vu comment l’histoire a influencé l’identité de nos personnages. La narratrice revient à la guerre d’Algérie et évoque ses impacts sur les personnages principaux en particulier Ali, qui incarne la communauté des Harkis, par son manque d’engagement qu’il nomme le *Mektoub*, c’est-à-dire la fatalité.

En nous basant sur l’étude de la personnalité de nos personnages, nous avons pu dégager les séquelles psychiques liées à la guerre et à l’exil, les facteurs de leurs souffrances ainsi que les difficultés qu’a subies cette communauté à travers le temps.

---

<sup>23</sup>Ibid. p. 167.

<sup>24</sup>Ibid. p. 216.

# **Chapitre II:**

## **Identité individuelle et collective**

Etant donné que *l'Art de perdre* porte sur des événements historiques du passé à la lumière du présent à l'image du roman contemporain à sujet historique, il est évident que les personnages principaux rencontrent des problèmes identitaires, en raison de leur statut d'immigrés et de harkis au sein de la société, et entraîne ainsi une réflexion sur leur identité.

En effet, à la lecture de *L'Art de perdre*, nous retrouvons une description détaillée des problèmes identitaires propre à chacun des personnages à travers les trois chapitres du roman. Outre les problèmes identitaires liés à leur réalité sociale, Zeniter nous fait part du regard de chaque personnage sur lui-même et sur les autres. Nous constatons alors deux types d'identité qui se heurtent entre elles pour n'en faire qu'une, à savoir une identité individuelle propre à eux-mêmes et une identité collective qui intègre les différents groupes sociaux auxquels ils appartiennent.

Nous allons commencer par analyser la notion d'identité individuelle dans le roman afin de cerner les différents enjeux qui la constituent et son apport dans la formation de l'identité de chacun de nos protagonistes. Ce qui fait leur différence et leur unicité.

Nous analyserons par la suite la notion d'identité collective, pour définir ses différentes composantes qui englobent les différents groupes sociaux auxquels appartiennent nos personnages, ce qui les relie entre eux et constitue leurs ressemblances. Nous aborderons à la fin comment ces identités se réconcilient par les espaces interstitiels pour former un tout qui définit la personne et lui permet de s'identifier par rapport aux autres.

## **I. L'identité individuelle**

L'identité individuelle est la reconnaissance de l'individu de sa différence par rapport à autrui, c'est une combinaison de traits personnels, des attributs spécifiques qui font que chaque individu soit différent de l'autre.

*L'identité individuelle désigne un processus psychologique de représentation de soi, qui se traduit par le sentiment d'exister dans une continuité en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme tel par autrui, c'est un ensemble de caractéristiques*

*qu'un individu considère comme siennes et auxquelles il accorde une valeur socio-affective (G.N. Fisher, 1996.<sup>25</sup>*

Le psychologue Alex Mucchielli soutient lui aussi qu'il y a beaucoup de facteurs qui contribuent à la formation de soi, c'est-à-dire l'identité propre à une personne, qui continue à se développer tout au long de sa vie. Parmi les références d'identification, il souligne la compréhension du sentiment identitaire individuel.<sup>26</sup> Il soutient également que l'identité est une affaire de sens issue d'une contextualisation de soi.

### **I.1. L'identité de soi**

Dans l'article de Duval et al. (2007 ; 90) est révélée cette dichotomie de soi : « *Le Soi est à la fois un ensemble de représentations mentales et personnelles et multidimensionnelles que l'on a sur nous-mêmes et le phénomène de conscience de soi qui lui est associé.* »

Le terme soi rassemble donc ce que le sujet pense, sa personnalité, ses valeurs, sa façon d'être avec les autres, et d'être selon les contextes et la conscience de lui-même. Pour Allport, le sens du Soi ou de l'identité est composé de sept éléments essentiels :

« 1) *Le sentiment corporel*, 2) *le sentiment de l'identité du moi dans le temps*, 3) *le sentiment des appréciations sociales de notre valeur*, 4) *le sentiment de possession*, 5) *l'estime de Soi*, 6) *le sentiment de pouvoir raisonner*, 7) *l'effort central (intentionnalité de l'être).* »<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> AskarJumageldinov, *L'identité personnelle et identité sociale*, [https://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov\\_a&part=165817](https://theses.univlyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165817)

<sup>26</sup> Mucchielli, A., *L'Identité*, Paris, Presse Universitaire, Collection « Que sais-je ? », 1986, p. 67.

<sup>27</sup> Alex Mucchielli, *L'identité individuelle et les contextualisations de soi*, in *Le Philosophoire*, <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2015-1-page-104.htm>

Mucchielli affirme ensuite:« *tous les problèmes et crises de l'identité sont dus à une quelconque frustration ou atteinte à un ou plusieurs de ces sentiments.* »<sup>28</sup>. L'identité dépend donc d'un certain nombre de processus subjectifs d'évaluation de soi dont les résultats sont traduits en sentiments, c'est-à-dire en impressions vécues ou en façons d'exister. Ces derniers sont exprimés selon le contexte auquel l'individu se réfère.

Dans *L'Art de perdre*, les personnages ont chacun une identité qui leur est propre et une image qu'ils se font d'eux mêmes. Cette image change en fonction de l'avancement dans l'histoire et l'avancement des événements qui s'y déroulent. Dans la première partie, nous retrouvons le personnage d'*Ali* qui représente la première génération (le harki), en Algérie c'est un notable, riche respecté de tous, aimé par les autres paysans à qui il offrait du travail sur ses terres et à d'autres il achetait leurs terres en leur épargnant l'humiliation de vendre aux français. Ce qui lui confère le sentiment de valeur, des appréciations sociales, et de possession« *dans le village, on salue [Ali et sa famille] comme des notables* »<sup>29</sup>.

*Ali* est également un bon chef de famille, étant le plus grand de ses frères, il endosse la responsabilité de chef de famille dès son plus jeune âge. Il a pu prendre soins de sa mère et de ses jeunes frères et a pu subvenir à leurs besoins. Comme il prévoit un avenir radieux pour ses enfants grâce aux richesses qu'il a amassées. *Ali* a donc le sentiment d'avoir bien évolué dans le temps et d'avoir gardé son identité d'homme capable d'assumer de grandes responsabilités.

Dans la deuxième partie, c'est *Hamid* qui est à l'honneur, il est issu de la deuxième génération (fils de harki). C'est le premier fils d'*Ali* né en *Algérie*, celui tant attendu par ce dernier, et la raison de son second mariage. Premier enfant de la deuxième union, il grandit entouré par l'amour de ses parents, de ses oncles et de ses cousins jusqu'à ses dix ans, ce qui lui vaut le sentiment corporel car il prend conscience de son identité de garçon. Et étant l'héritier d'*Ali* on lui prédisait un avenir prometteur.

---

<sup>28</sup>*Ibid.*, p. 97.

<sup>29</sup>Alice Zeniter, *l'art de perdre, op, cit.*, p.25

Ce dernier lui accorde beaucoup d'attention, il est ce qu'il a de plus précieux. Il acquiert de ce fait le sentiment de valeur et celui de l'estime de soi. Très proche de son père, *Hamid* le voit comme un repère, il l'admire pour son statut et voudrait lui ressembler en grandissant, il arrive donc à se projeter dans le futur avec la même image et une intentionnalité de l'être, c'est le sentiment de l'effort central.

Le troisième personnage de *l'Art de perdre* est *Naima*, elle constitue la troisième génération, (descendante de *harki*). La fille de *Hamid* est née en *France*, d'une mère française et d'un père algérien, elle bénéficie d'une éducation française, elle ne connaît rien de l'Algérie car personne ne lui en a parlé. Pour elle, l'Algérie se résume à l'appartement de sa grand-mère. Elle se considère totalement française, tout ceci lui confère le sentiment d'être la même dans le temps. Comme elle ne s'est jamais considérée d'une autre origine que française, elle a le sentiment d'être parfaitement intégrée à sa communauté, elle travaille dans une Galerie d'art et elle a des amis Français avec qui elle partage beaucoup de choses en commun, ce qui lui procure le sentiment de valeur et d'appréciation sociale.

Le contexte de l'évaluation donatrice de sens à l'identité est alors ici le contexte historico-socio-spatial, qui englobe une partie de la vie de nos personnages, et lorsque ce contexte vient à disparaître, l'identité subit des perturbations. Celles-ci se manifestent dans le roman par le voyage en France pour *Ali* et *Hamid*.

Alors que la famille est contrainte de quitter l'Algérie pour s'exiler en France, le contexte socio-spatial auquel se réfèrent *Ali* et *Hamid* change, ils ne sont plus dans leur petit village de Kabylie, leur grande maison, leurs champs d'oliviers et se retrouvent parqués dans des camps de réfugiés, faits de tentes en tuiles ou en cartons étroitement disposés, regroupés avec des gens de différentes origines :

*Le camp Joffre -appelé aussi camp de Rivesaltes- où, après les longs jours d'un voyage sans sommeil, arrivent Ali, Yema et leurs trois enfants est un enclos plein de fantômes :*

*ceux des républicains espagnols qui ont fui Franco pour se retrouver parqués ici, ceux des Juifs et des Tziganes que Vichy a raflés dans la zone libre, ceux de quelques prisonniers de guerre d'origines diverses que la dysenterie ou le typhus ont fauchés loin de la ligne de front*<sup>30</sup>.

L'absence du statut Algérien de noble provoque chez Ali et sa famille des perturbations identitaires. Madeline Hron constate dans ses recherches sur la souffrance des immigrés en littérature que « *les immigrés ne perdent pas uniquement des objets matériels, mais aussi eux-mêmes* »<sup>31</sup>. En effet, les personnages de *L'Art de perdre* en Algérie n'étaient pas pauvres ou soumis au français, au contraire, ils étaient riches et fières. En France, c'est tout autre chose, Ali est soumis et perd de sa fierté de noble : *Ils agitent les lèvres pour donner des instructions lapidaires et son père obéit chaque fois, pressant son doigt taché sur le document qu'on lui tend, hochant la tête, s'éloignant d'un pas lourd quand on le lui demande*<sup>32</sup>.

Par la suite Ali arrive au point de jeter ses médailles de la deuxième guerre mondiale à la poubelle, à cause de la déception qu'il ressent une fois arrivée en France en voyant la manière dont lui et sa famille sont traités alors qu'il s'attendait à beaucoup de choses là-bas. La narratrice illustre comment la famille se comporte face à cette nouvelle réalité :

*Pendant les premières années de France, ses parents se comportent comme s'ils allaient un jour retrouver leur ancien statut. Ils ne parlent plus de rentrer en Algérie, des feintes du général de Gaulle ni de la puissance militaire française mais ils rêvent encore de la richesse, de ce qu'ils appellent -dans leurs expressions de village, leurs expressions de déjà vieux- la maison pleine.*<sup>33</sup>

---

<sup>30</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op. cit., p.165-166

<sup>31</sup> Madelaine Hron, « *Translating Pain. Immigrant Suffering in Literature and Culture* », Toronto, University of Toronto Press, 2009, p. 29.

<sup>32</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p.175

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.199-200

Plus tard, la narratrice met en évidence comment Ali regagne de manière limitée son statut de noble lorsque le frère de Yema arrive dans le camp :

*-Demain, je t'apprendrai ce qu'il faut savoir pour s'en sortir dans le camp, promet Ali. Et dans cette simple annonce, il retrouve un peu de son aura de patriarche, de notable, un peu de la confiance qu'il avait avant, sur la crête<sup>34</sup>.*

Or, ce regain de confiance n'est que de courte durée, car à la visite de Mohand, un ancien ami du village d'Ali, celui-ci tente de lui montrer qu'il se débrouille bien en France, mais il doit très vite se remettre à l'évidence, et admettre qu'il se sent *un jayah*, « *un statut honteux, une déchéance, une catastrophe* »<sup>35</sup>. Il met l'accent sur la difficulté du changement culturel, la situation actuelle ne lui permet pas de maintenir son statut d'avant : *Mais comment rester chef de famille lorsque l'on regarde la télévision au côté de ses enfants et de sa femme ? Quelle différence y a-t-il entre soi et les enfants ? Soi et l'épouse ? La télévision et le canapé effacent les hiérarchies, [...]*<sup>5</sup>.

Cette nouvelle réalité influence beaucoup le reste de la famille, notamment le fils qui tente de s'identifier à son père mais qui se heurte à une version affaiblie. Dans *L'Art de perdre*, Hamid vit cette détérioration du statut de son père de manière consciente :

*Il distribue du "mon frère " et du "mon oncle" aux Arabes, du "monsieur" aux Français. Hamid se sent mal à l'aise devant cette version affaiblie d'Ali<sup>36</sup>.*

Quant à Naïma qui est née en France et qui est entièrement intégrée dans la société française, la problématique identitaire qui lui est liée, vient en fait d'une prise de conscience lorsque celle-ci, en état d'ébriété se remémore les paroles de son oncle Mohammed, qu'il adresse à ses sœurs et à ses cousines :

*... sait ce que font vos filles dans les grandes villes... » D'où vient cette bribe de phrase qui lui traverse la tête en une série d'aller-retour ? [...] Au fil de la*

<sup>34</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op. cit., p.182

<sup>35</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*,  
Op. cit., p.324<sup>5</sup>Ibid., p.325

<sup>36</sup>Ibid., p.227

*journée, d'autres mots s'agglomèrent autour du fragment initial. « Portent des pantalons » « boivent de l'alcool » « se conduisent comme des putes »<sup>37</sup>.*

Ces phrases provoquent une incertitude identitaire chez Naïma, elle se demande si son oncle a raison, néglige-t-elle ses racines ? « *Est-ce qu'elle a oublié d'où elle vient ? Quand Mohamed dit ces mots, il parle de l'Algérie. Il en veut aux sœurs de Naïma et à leurs cousines d'avoir oublié un pays qu'elles n'ont jamais connu. Et lui non plus, d'ailleurs, puisqu'il est né dans la cité du Pont-Féron.* »<sup>38</sup>

Grâce à cette première prise de conscience de ses problèmes identitaires, elle établit la différence entre les deux Algéries : l'une est celle qui est représentée par « *son prénom, sa peau brune, ses cheveux noirs, les dimanches chez Yema* »<sup>39</sup>. L'autre Algérie est celle qui est en ce moment, inconnue pour elle.

### I.1.2. Appartenances et racines sources d'identité :

Tout être humain vit dans un milieu social qui l'imprègne de son ambiance, de ses normes et de ses modèles. Ces imprégnations culturelles identiques pour les individus d'un même groupe fondent la possibilité de compréhension et de communication avec autrui. Ainsi en interagissant avec d'autres individus ou d'autres collectivités, l'individu va assimiler et intérioriser leurs façons d'exister en fonction de ces sentiments (impressions vécues), qui vont constituer ses caractéristiques individuelles. En intériorisant ces dernières, selon les modalités propre à chaque individu, la personne se dote, non seulement d'une palette personnelle de comportements, conduites, jugements, postures physiques, formes d'expressions, des émotions, et sentiments, mais aussi de significations particulières qui lui sont attachés, c'est ce qu'on appelle *le cadre de référence*.<sup>40</sup>

<sup>37</sup>*Ibid.*, p.9

<sup>38</sup>*Ibid.*, p.12

<sup>39</sup>*Ibid.*, p.13

<sup>40</sup>*Identité Individuelle Fiche Eléments Théoriques N°1* in Guide de délivrance du programme d'intégration citoyenne aux personnes primo-arrivantes, file:///FICHE-%C3%89L%C3%89MENT

Celui-ci aide à interagir positivement et aisément avec son entourage mais peut également l'amener à interpréter erronément des façons d'exister qui ont un différent cadre de référence. Il peut également être à la base de véritables chocs culturels, quand l'interprétation qu'il donne à la façon d'exister d'autrui heurte sa sensibilité, s'oppose à ses convictions, ou touche ses zones sensibles. Selon Amine Maalouf :

*L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent pas évidemment à ceux qui figurent sur les registres officiels .il y'a bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse, à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique, à une famille plus ou moins élargie à une profession à une institution à certain milieu social ...*<sup>41</sup>

D'après lui, l'identité d'une personne est formée par une multitude de traits, une combinaison qui est différente chez chaque individu.

### **I-2-1- L'appartenance ethnique**

Nous considérons le trait kabyle comme un élément important dans la construction de l'identité des personnages de la première partie de *L'Art de perdre* : *Dans les années 1930, [Ali] n'est qu'un adolescent pauvre de Kabylie* »<sup>42</sup>. Il joue aussi un rôle décisif dans les choix et décisions de ces derniers, notamment celui d'Ali de ne pas s'engager avec le FLN, qui résulte d'une rivalité entre la famille d'Ali et les Amrouche : *La richesse d'Ali et de ses frères est une bénédiction qui pleut sur un cercle de cousins et d'amis [...] Mais elle ne fait pas que des heureux, elle vient déranger la suprématie d'une autre famille, celle des Amrouche dont on dit qu'ils étaient riches à l'époque où il y avait encore des lions.*<sup>4</sup>

---

TH%C3%89ORIQUE-N%C2%B01-IDENTITE-INDIVIDUELLE-Mai-20161(4).pdf

<sup>41</sup> AMIN MAALOUF, *Les identités meurtrières*, ed: GRASSET & Fasquelle, le livre de poche, 1998 p.16-17

<sup>42</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op. cit., p.19<sup>4</sup> Ibid., p.26

La narratrice souligne cette rivalité qui influence grandement la décision d'Ali étant donné que les Amrouche sont pour le FLN, il devait prendre le parti opposé même si il n'en était pas convaincu.

Le trait identitaire kabyle justifie encore une fois le choix d'Ali de ne rejoindre aucun des camps de la guerre d'Algérie, étant donné que ce dernier croit beaucoup à ce que les

Kabyles appellent le *mektoub* qui signifie que l'histoire est déjà écrite et qu'eux se contentaient de jouer les scènes qui y figurent. *-Pourquoi ? Demande-t-il timidement. – Parce que Messali Hadj n'aime pas les Kabyles ([...]). [...] -Et ... qu'est-ce qu'on a contre les Arabes ? Autant en être sûr. – Ils ne nous comprennent pas, dit Ali avant de se tourner vers son frère pour parler avec lui de la prochaine récolte.*<sup>43</sup>.

Dans ce passage, nous remarquons que la narratrice expose explicitement les tensions entre les Arabes et les Kabyles. Dans ce fragment, Omar, le neveu d'Ali, demande à Ali d'où vient leur mépris pour Messali Hadj, Ali lui explique que les Kabyles ne supportent pas cet homme en raison de son identité arabe. De cette manière, l'auteure montre comment leur choix de ne pas rejoindre le combat de Messali Hadj pour l'indépendance provient aussi d'obstacles identitaires : en optant pour son côté, ils négligeraient leurs racines Kabyles. Au moment où la famille doit se réfugier en France, sa négation de l'identité arabe est encore soulignée. Le voyage passe d'abord par Alger, la capitale de l'Algérie. Cette ville marque le contraste avec le village kabyle, comme le dessinent les pensées d'Ali «*Mais qu'est-ce que c'est, ce paysage? Ce n'est pas le sien.*

*Ce n'est pas la Kabylie. C'est la ville d'Alger, une succession de rues et de maisons sans souvenir qui y soit attaché*»<sup>44</sup>. Ali et sa famille seront considérés comme des immigrés arabes, et cette citation prouve que leur identité arabe n'existe qu'à travers les yeux des Français.

---

<sup>43</sup>*Ibid.*, p.37-38

<sup>44</sup>*Ibid.*, p.159

Le trait identitaire kabyle revient dans la deuxième et la dernière partie du roman. Ainsi, Hamid doit encore régulièrement insister sur sa descendance kabyle. Par exemple, le moment où Clarisse présente Hamid à ses parents et le définit comme un Arabe : « *-Les Kabyles ne sont pas des Arabes. -D'un Algérien, je voulais dire. -Je ne suis pas Algérien non plus. -Tu sais ce que tu es : tu es innommable* »<sup>45</sup>. Cette citation souligne de nouveau la définition complexe de l'identité des personnages.

Finalement, dans la troisième partie du roman, Naïma considère toujours l'identité kabyle comme un trait qui la définit, par exemple quand elle rencontre pour la première fois l'artiste algérien Lalla : « *-Formidable, ils ont envoyé l'Arabe. -Kabyle, répond machinalement Naïma. Lalla s'esclaffe : -Encore mieux !* »<sup>46</sup>.

Dans la troisième partie de *L'Art de perdre*, l'écrivaine se penche sur la question des racines, une réflexion déjà évoquée par Hamid dans la deuxième partie du roman, au moment où il rencontre Annie - la fille du Pied-Noir qui avait une épicerie dans leur village en Algérie - dans un bar à Paris. Annie lui raconte son désir de rentrer en Algérie, ce qui provoque la réaction suivante chez Hamid « *-Je veux retrouver mes racines. -Les miennes, elles sont ici, dit Hamid. Je les ai déplacées avec moi. C'est des conneries, ces histoires de racines. Tu as déjà vu un arbre pousser à des milliers de kilomètres des siennes ? Moi j'ai grandi ici alors c'est ici qu'elles sont.* »<sup>47</sup>.

L'idée est ensuite développée dans la troisième partie du roman. La narratrice démontre ainsi que les problèmes identitaires passent d'une génération à l'autre. Celle-ci se focalise sur la personne de Naïma qui est née en France et qui est entièrement intégrée dans la société française. Comme nous l'avons déjà souligné, Naïma ne connaît pas le pays de ses grands-parents. Pour elle, l'Algérie est l'appartement de sa grand-mère. Elle s'oppose de cette façon aux stéréotypes sur les personnes issues de l'immigration, à savoir qu'elles ont toutes une double culture. Elle néglige cette idée et mentionne à plusieurs reprises sa volonté de se distancier de son identité arabe et du

<sup>45</sup> Alice zeniter, *L'art de perdre, op.cit.*, p.339

<sup>46</sup>*Ibid.*, p.390

<sup>47</sup>*Ibid.*, p.354

groupe des immigrés en général. La narratrice décrit aussi la distance symbolique entre Naïma et sa culture d'origine, car Naïma a développé une sorte de racisme interne par rapport aux autres descendants d'immigrés :

*[...], Naïma a réalisé qu'elle n'avait jamais eu de relation (sexuelle ou autre) avec un Maghrébin. Pire : elle n'avait jamais été attirée par l'un d'eux. Elle s'est demandé si elle avait développé une forme de racisme propre à certains descendants d'immigrés : elle ne peut pas envisager d'avoir une relation avec quelqu'un qui soit originaire de la même région que sa famille. Cela irait à l'encontre de la logique d'intégration, [...].<sup>48</sup>.*

La narratrice conteste par le biais des réflexions de Naïma sur les différents traits de son identité l'idée qu'un pays passe par le sang.

### **I-2-2- L'appartenance aux immigrés harkis**

La deuxième et la troisième partie de *L'Art de perdre* mettent en scène la situation spécifique des harkis, qui forme un trait important dans la formation de l'identité des personnages. Premièrement, à leur arrivée en France, comme nous l'avons mentionné plus haut, les harkis aussi bien dans le roman qu'en réalité ont été internés dans des camps, ce qui empêche leur intégration. La narratrice montre dans le roman comment les Français ne tentent pas de dépasser la vision simpliste qui règne sur ce groupe d'immigrés en France. En revanche, ils considèrent la population entière des camps comme un groupe homogène.

*Les Français qui encadrent le camp ne comprennent pas pourquoi les hommes s'y battent autant. Certains sont prompts à y voir des habitudes d'Arabes, d'autres parlent des perturbations que cause le déracinement. [...] Ils ne semblent pas voir qu'ils n'ont pas enfermé ensemble des gens ayant une cause commune. Pour Yema, un membre du*

---

<sup>48</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p.363

*commando Georges est un monstre. Pour Ali, un partisan de Messali Hadj est un fasciste de l'arabisation.* <sup>49</sup>.

A la lecture de *l'Art de perdre*, nous remarquons l'impact de l'appartenance aux harkis sur les personnages. Cette stigmatisation est d'abord le résultat des choix que prend Ali dans la première partie du livre, celui-ci ne s'est jamais considéré comme tel et continue à clamer son innocence « *-Tu délirés, répond Ali. Je n'ai jamais dit que j'étais pour les*

*Français et je n'ai pas touché un fusil. Ils n'ont aucune raison de nous en vouloir. Moi, on m'a demandé qui étaient les familles de la crête, j'ai répondu. [...] Mais c'est tout. Je ne suis pas un traître.* »<sup>50</sup>.

Outre le manque de connaissance par rapport aux événements en Algérie en général comme facteur important dans la détermination d'un côté pendant la guerre : « *On ne sait pas d'où sortent ces hommes, au juste, ni les moyens dont ils disposent. On ne sait pas bien où ils se cachent. Leurs liens avec des figures déjà connues du nationalisme, comme Messali Hadj ou Ferhat Abbas, sont flous pour tous les anciens combattants.* »<sup>51</sup>.

Ali soutient qu'il n'a rien d'un traître et qu'il n'a pas choisi le camp des Français, mais n'a pas rejoint le FLN, par soucis de sécurité d'abord, car comme il a combattu avec l'armée française pendant la deuxième guerre mondiale, il connaissait la puissance de la France et il se doutait que quelques rebelles avec des armes rudimentaires puissent obtenir l'indépendance du pays.

En France il se heurte au racisme spécifique envers les harkis :

---

<sup>49</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p.188

<sup>50</sup>*Ibid.*, p.145

<sup>51</sup>*Ibid.*, p.42

*À l'usine, Ali a entendu plusieurs fois les contremaîtres utiliser l'expression : « C'est du boulot d'Arabe », comme ça, machinalement, sans penser à mal. [...] Les patrons ne lui donnent pas d'heures supplémentaires. Ils préfèrent les donner aux Algériens qui sont pourtant arrivés après lui, qui ne sont pas des harkis, qui ne sont pas des Français.*

*-Toi, tu n'as pas de mandats à envoyer chez toi, lui dit-on parfois en guise d'excuse.<sup>52</sup>*

Les deux parties suivantes du roman portent sur les conséquences du rôle d'Ali en tant que harki. La décision d'Ali aboutit à des problèmes insurmontables pour les générations suivantes. En effet, Hamid qui fait déjà partie de la deuxième génération se voit confronté lui aussi à cette stigmatisation de harki, ce qu'il considère comme un obstacle pour son intégration à la société française. Hamid s'est plusieurs fois heurté aux problèmes liés à une appartenance qu'il tente de réfuter, car à cause de ce double rejet, il développe un certain sentiment de honte, il va alors chercher à renier cette appartenance : *« Hamid ne veut pas être vu lorsqu'il se retransforme en gamin du Pont Féron. L'appartement parisien n'est pas un endroit pour ça, il est le lieu de sa réinvention »<sup>53</sup>.*

Il prend son père pour responsable de ce qui lui arrive et lui en veut de l'avoir mis dans une telle situation. Il ne le comprend pas et lui en veut d'avoir été du côté des français pendant la guerre d'Algérie : *« Il rédige des communiqués de presse dans lesquels il déclare une rupture idéologique claire et définitive avec son père, se désolidarisant totalement des choix passés de celui-ci »<sup>54</sup>.*

A l'école, Hamid s'intéresse à la politique et de cette manière, il prend conscience de son propre statut d'immigré, ainsi que du racisme qu'il subit :

---

<sup>52</sup>*Ibid.*, p.245-246

<sup>53</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p.308

<sup>54</sup>*Ibid.*, p.272

*Un jour, en cours d'anglais, alors que les élèves doivent égrener les uns après les autres les verbes irréguliers [...] - Écoute Pierre, si Hamid peut le faire, tu dois en être capable aussi ! -Qu'est-ce que ça veut dire ? demande Hamid. -Que ce qu'un Arabe peut faire, il est évident que c'est à la portée des Français ? Que si je peux le faire avec mon cerveau sous-développé d'Africain, l'Homme Blanc peut sûrement le faire mieux que moi ?<sup>55</sup>*

Hamid va envisager de combattre le racisme, car il estime qu'il est impossible de s'intégrer à la société en acceptant d'en être exclu. Ali est par contre d'opinion qu'ils doivent simplement nier le racisme, ce qui ne contribue pas à son intégration et engendre des discussions entre lui et son fils : « *Ali lui jette un morceau de pain à la figure et crie qu'il est idiot. Bien sûr qu'il y a du racisme, qu'est-ce qu'il croit ? Qu'on l'a attendu pour faire cette découverte ? Il n'a qu'à rester avec les siens s'il veut l'éviter, [...]* »<sup>56</sup>. L'intérêt de Hamid pour la politique de gauche entraîne en outre l'incompréhension du choix de son père pour le côté des Français pendant la guerre d'Algérie. Il le voit comme une prise de position en faveur de la colonisation.

Cette prise de conscience et l'incompréhension entre les deux ainsi que le silence dans lequel s'enferme Ali à cause du sentiment de gêne et de honte qu'ils éprouvent par rapport à ce qui est arrivé de par le passé, va créer une certaine distance entre eux. Ce mutisme va se transmettre plus tard d'Ali à Hamid et engendrer un éloignement progressif entre les trois générations.

La sociologue Jean Beaman conclut de ses recherches sur les descendants d'immigrés maghrébins en France qu'un grand groupe de citoyens français ne réussit pas à vraiment acquérir la citoyenneté française, malgré son intégration totale<sup>57</sup>. Elle indique que l'appartenance à la société française ne provient pas toujours des règles démocratiques, mais se base parfois sur les origines ethniques, une idée qui se reflète

---

<sup>55</sup> Alice Zeniter, *L'art de perdre*, op.cit., p.265-266

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.288-289

<sup>57</sup> Jean Beaman, *Citizen Outsider: Children of North African Immigrants in France*, Oakland, University of California Press, 2017, p. 14.

aussi dans le roman de Zeniter, car même si pour sa part Naima mène une vie semblablement « normal » en tant que jeune femme à Paris, elle souffre pourtant encore chaque jour de la stigmatisation des immigrés et de leurs descendants dans la société française. Cette dernière ressent de la peur face à cette appartenance, elle a peur d'être assimilée à cette communauté à cause de la stigmatisation qui l'entoure : « *la peur d'être assimilée aux terroristes* »<sup>58</sup>, elle a peur de ne plus être intégrée à la société française, elle a peur d'être rejetée de la seule société qu'elle a toujours connue et à laquelle elle a toujours cru appartenir. D'autant plus qu'elle est n'est pas acceptée dans la communauté algérienne dont elle censée être originaire à cause de sa descendance de harki. Elle risque de perdre toute identité d'appartenance et de se perdre elle-même. Cette peur va encore augmentée après les attentats par des extrémistes musulmans en novembre 2015 à Paris et ceux à Bruxelles en 2016. « *[Naïma] pleure sur elle-même, ou plutôt sur la place qu'elle croyait s'être construite durablement dans la société française et que les terroristes viennent de mettre à bas, dans un fracas que relaient tous les médias du pays et même au-delà.* »<sup>59</sup>.

De cette peur va naître le sentiment de rejet, celui de vouloir renier cette appartenance, de distancier cette mauvaise image : « *elle trouve profondément injuste de ne pas pouvoir être simplement Naïma et de devoir se penser comme un point sur une représentation graphique de l'intégration, au bas de laquelle figurerait le repoussoir du mauvais Arabe et en haut le modèle du bon* »<sup>60</sup>.

Naïma ressent le besoin d'entreprendre un voyage en Algérie en vue de résoudre ses problèmes identitaires qui proviennent de la confusion entre la distance de ses racines algériennes d'un côté et les stéréotypes autour de la double culture qui l'ont influencée de l'autre côté.

---

<sup>58</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op. cit., p.375

<sup>59</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op.cit., p.376

<sup>60</sup>*Ibid.*, p.433-434

## 2-L'identité collective

Nous parlons d'identité collective lorsque les individus se définissent eux-mêmes et sont définis par les autres comme membres d'un même groupe « *L'identité collective est la manière dont les individus se définissent et sont définis par autrui sur la base d'appartenances sociales assignées et/ou revendiquées* ». <sup>61</sup>

A partir de cette définition et de ce que nous avons vu dans l'identité individuelle des personnages de *L'Art de perdre* nous pouvons dire que l'identité collective que ces derniers ont en commun et à laquelle ils ont tous conscience d'appartenir est celle d'*immigré harki*. C'est ce que Tajfel et Turner appellent *l'appartenance groupale* <sup>62</sup>. Cette appartenance, Naima la décrit comme un handicap qui met à mal son identité et celle de son père et de son grand-père, étant donné la stigmatisation que subissent les immigrés en France, mais aussi le fait d'être harki vient compliquer les choses car cette communauté est rejetée des deux sociétés algérienne et française.

### II -1- L'altérité source d'identité

De façon générale, l'identité collective « se pose en s'opposant » (Bourdieu, Melucci). Les revendications identitaires visant à construire ou à reconstruire une identité sont au cœur des nouveaux mouvements sociaux. En retour, le conflit joue un rôle central dans la construction de certaines identités collectives. <sup>63</sup> Ces conflits sont représentés de façon explicite dans le texte à travers les deux derniers chapitres de l'œuvre : le conflit entre les Français et les Immigrés d'une part, d'autre part celui entre les harkis, la communauté algérienne et française.

---

<sup>61</sup> Fiche N°12 *L'identité*,

[https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user\\_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressources\\_pedagogie/terminale\\_tronc\\_commun/fondamentaux\\_socio/fiche12.pdf](https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressources_pedagogie/terminale_tronc_commun/fondamentaux_socio/fiche12.pdf)

<sup>62</sup> Frédérique Autin, *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner*,

<http://www.prejugesstereotypes.net/espaceDocumentaire/IdentiteSociale.pdf>

<sup>63</sup> Fiche N°12 *L'identité*,

[https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user\\_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressources\\_pedagogie/terminale\\_tronc\\_commun/fondamentaux\\_socio/fiche12.pdf](https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressources_pedagogie/terminale_tronc_commun/fondamentaux_socio/fiche12.pdf)

Il est d'ailleurs important de mentionner la distance entre la communauté des harkis et les autres immigrés d'origines arabes, qui découle de la stigmatisation de ce premier groupe par ceux qui les voient comme des traîtres. Pierret situe les enfants de harkis « *entre triple appartenance et double rejet* »<sup>64</sup> parce qu'ils sont souvent associés aux immigrés arabes, sans être acceptés dans ce groupe. Ils se situent en réalité à la croisée de la communauté algérienne, française et harki. De plus, tout comme les autres immigrés arabes, ils sont victimes de racisme. Ils vivent d'ailleurs le racisme comme une injustice, étant donné que leurs pères ont combattu aux côtés des Français pendant la Seconde Guerre mondiale, ce qui les différencie des autres immigrés arabes qui sont souvent venus en France pour des raisons économiques.

Outre le racisme dirigé contre le groupe d'immigrés en général, il s'est produit un écart entre les harkis et les autres immigrés algériens. Cette distance se présente aussi au sein de la société française, et passe à la génération suivante. Ainsi, Hamid n'envisage même plus d'expliquer sa situation unique en tant que fils de harki : « *-Et ton père vous a emmenés avec lui quand il est venu travailler en France ? [...] -Oui, dit Hamid qui n'a pas le courage d'expliquer une fois de plus que son père n'est pas un travailleur immigré mais un Français* »<sup>65</sup>.

La stigmatisation de la communauté des harkis influence même Naïma, qui appartient à la troisième génération.

*Rapatriés ? Le pays où ils débarquent, beaucoup ne l'ont jamais vu, comment alors prétendre qu'ils y retournent, qu'ils rentrent à la maison ? Et puis, ce nom ne les différencierait pas des pieds noirs qui exigent qu'on les sépare de cette masse bronzée et crépue. Français musulmans ? C'est nier qu'il existe des athées et même quelques chrétiens parmi eux et ça ne dit rien de leur histoire. Harkis ? Curieusement, c'est le*

---

<sup>64</sup> Régis Pierret, « *Les enfants de harkis, entre triple appartenance et double rejet* » in *Hommes & Migrations*, 1976, novembre-décembre 2008, p. 88-100

<sup>65</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op.cit., p. 280-281<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 166-167

*nom qui leur reste. [...] Tous désignés désormais par le terme harki. Est-ce que le fils du boulanger est boulanger ?<sup>3</sup>.*

Dans cette citation, la narratrice exprime sa rage en remettant en question le nom que portent les harkis, à savoir celui de « rapatriés ».

En outre, Tajfel et Turner soutiennent aussi que « *l'évaluation d'un groupe se fait par comparaison avec certains autres groupes sur des dimensions importantes. S'il ressort de la comparaison un écart en faveur de l'endogroupe, cela lui confère un fort prestige, mais si la comparaison est négative pour l'endogroupe le prestige qui en est retiré est faible. Ils ajoutent que lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les personnes tentent soit de quitter leur groupe pour rejoindre un groupe plus valorisé, soit de rendre leur groupe actuel plus positivement différent [...] ceci va provoquer l'apparition du comportement intergroupes qui se définit comme tout comportement produit par un ou plusieurs individus à l'encontre d'un ou plusieurs individus basé sur l'identification des protagonistes comme appartenant à différentes catégories sociales.* »<sup>66</sup>

De ce fait nous dirons que le regard d'autrui ainsi que cette stigmatisation et les sentiments de honte de mépris et de colère qu'elle développe chez les personnes stigmatisées engendrent « *une répartition inégale du pouvoir, des richesses, et des droits entre les groupes de la société* »<sup>2</sup>. Ce qui va par la suite aboutir à l'émergence d'un ordre de catégorisation sociale à savoir « *un groupe de dominant* » qui est pour notre part la communauté française et « *un groupe de dominé* », ou celui des immigrés harkis.

« *D'après la théorie des conflits réels, la répartition inégale de ressources rares telles que le pouvoir ou la richesse entre les groupes entraîne un fort ethnocentrisme et une rivalité entre le groupe privilégié et le groupe subordonné. Tajfel et Turner proposent alors une hypothèse concernant les conflits intergroupes dans une société*

---

<sup>66</sup> F. Autin, *La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner*, <http://www.prejugesstereotypes.net/espaceDocumentaire/autinIdentiteSociale.pdf> <sup>2</sup>F. Autin, *art. cit. Ibid.*

*hiérarchisée : la distribution inégale des ressources rares génère un conflit entre les groupes dominants et dominés si ces derniers rejettent leur évaluation négative initialement acceptée, ils remettent ainsi en cause le statu quo et cherchent à acquérir une identité sociale positive. De nombreuses recherches montrent toutefois que les membres de groupes désavantagés tendent à dénigrer leur groupe et à valoriser le groupe dominant. »<sup>67</sup>*

C'est ce qui se passe avec nos personnages immigrés dans leurs pays d'accueil, arrivés en France ils tentent tant bien que mal de s'intégrer

## **II-2- Négation de soi pour l'intégration à la société :**

La double appartenance harki, en plus de celle d'immigrés des personnages de *L'Art de perdre* crée en eux des identités complexes en raison de leur faible statut au sein de la société où ils n'arrivent plus à s'identifier aux yeux des autres.

Afin de retrouver un statut positif, certains individus vont avoir tendance à chercher un moyen de valoriser leur appartenance en se comparant aux autres groupes. Ils peuvent chercher à se distinguer plus favorablement en modifiant les éléments de comparaison.

Cette technique est collective mais n'implique pas de réel changement de position pour le groupe. L'objectif est d'établir la comparaison sur une dimension favorable à *l'endogroupe*. Il est toutefois difficile de rendre cette nouvelle dimension légitime aux yeux de *l'exogroupe*. D'autres, à l'inverse, vont plutôt assimiler les comportements de leur société d'accueil et dénigrer ceux de leur appartenance d'origine, dans un souci d'intégration et de revalorisation de soi.

*L'art de perdre* met en avant les multiples difficultés auxquelles se confronte la famille d'Ali pendant son processus d'intégration. Lors d'une interview Alice Zeniter

---

<sup>67</sup> Frédérique Autin, *La théorie de l'identité sociale de Taffel et Turner, art. cit., ibid.*

affirme que ses personnages Ali et Yema viennent d'une société rurale, leur monde consiste en la culture d'oliviers dans le village<sup>68</sup>. Tout ce qu'ils vivent en France se met dans une lumière négative par rapport à leur vie en Algérie et il est impossible pour eux de jeter un pont sur les deux cultures. Ils ne cessent pas de comparer tout à l'Algérie : « *Chez eux, au bled, quand la famille devenait trop nombreuse, on construisait un étage, une dépendance, on dupliquait la maison* »<sup>69</sup>. Il existe ainsi une opposition culturelle entre les immigrés et la société française. Cette distance ne se manifeste pas uniquement au niveau culturel, mais également sur le plan spatial. Cette opposition en plus de la barrière de langue rend difficile leur intégration voir même l'empêche. Cependant, il est nécessaire de noter les efforts que fournissent les personnages du roman à fin de s'intégrer et leur envie de faire partie de la société française. Nous remarquons d'ailleurs les efforts d'Ali et de Yema dans le but de s'intégrer : « *Ali s'arrache un sourire et il dit, [...] -on va être bien ici. On va vivre comme les Français. Il n'y aura plus de différences entre eux et nous* »<sup>70</sup>.

Cette citation illustre parfaitement l'envie des personnages du roman d'intégrer la société française, ou encore le personnage de Yema qui tente encore de s'intégrer des années après son arrivée en France :

*À un moment de son enfance qu'elle est incapable de dater, sa grand-mère a décidé d'intégrer la nourriture occidentale à ses recettes et à ses réserves, comme si elle voulait montrer à ses petits-enfants qu'elle pouvait se mettre à la page ou comme si elle avait peur que leur palais de petits Français les poussent vers des aliments qu'ils ne pouvaient trouver chez elle. Yema a essayé le couscous avec des frites, la pizza au mouton, [...] <sup>2</sup>.*

Cette envie se reflète aussi dans la deuxième génération : « *Or, c'est ce dont Hamid rêve depuis qu'il est arrivé dans ce pays : se mêler aux Français. Il n'a, pour le moment, aucune revendication d'égalité ou de justice. Il voudrait seulement revoir*

---

<sup>68</sup> « (70) Rencontre Alice Zéniter @CRL @Normandie Livre & Lecture - YouTube ».

<sup>69</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p. 248

<sup>70</sup>*Ibid.*, p. 217<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 395

*Annie [...]»<sup>71</sup>. Cette citation fait de nouveau preuve de la volonté des harkis de se rapprocher des autres groupes dans la société. Du fait de la difficulté d'intégration de la première génération, Ali jette alors le dévolu sur l'éducation de ses enfants qui représente la clé pour se faire une place dans la société :« *L'école est supposée leur apporter à tous, au terme d'années qui paraissent interminables aux petits, une vie meilleure, un statut social appréciable et un appartement hors de la cité »<sup>72</sup>.**

Hamid lui, est inconsciemment de cet avis, il s'efforce d'ailleurs d'apprendre la langue française au plus vite, il délaisse sa langue natale qui constitue pour lui un obstacle dans son intégration, au profit de la langue du pays, il franchit facilement ce problème et s'intègre à l'école. La langue crée un éloignement progressif.

*L'arabe est resté pour eux un langage d'enfant qui ne couvre que les réalités de l'enfance. Ce qu'ils vivent aujourd'hui, c'est le français qui le nomme, c'est le français qui lui donne forme, il n'y a pas de traduction possible. Alors, quand ils s'adressent à leurs parents, ils savent qu'ils s'amputent de toute une maturité nouvelle et qu'ils redeviennent des gamins de Kabylie.<sup>73</sup>.*

Plus tard, le rapport de Hamid à la langue française évolue aussi ; le français est désormais pour lui une langue dans laquelle il s'exprime avec aisance, il l'utilise pour montrer son intégration : « *Il ne s'agit plus d'utilité, de respect ni même de camouflage mais désormais de plaisir et de puissance. Il parle comme s'il commençait chaque fois un poème, comme s'il voyait s'écrire ou s'imprimer des vers sur la page d'un recueil de ses plus grandes pensées »<sup>2</sup>.*

Ses amis français, Gilles et François, représentent un aspect de son intégration dans la société française, et lui permettent de se distancier de la société du Pont-Féron et de sa famille. Ses amis sont très importants « *pour lui parce que ce ne sont pas des*

---

<sup>71</sup> Alice Zeniter, *op. cit.*, p. 196

<sup>72</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p. 225

<sup>73</sup>*Ibid.*, p. 256<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 282

*gamins du Pont-Féron* »<sup>74</sup>. De cette manière, Hamid peut se libérer de la communauté stigmatisée des harkis. Mais en même temps il s'éloigne aussi peu à peu de sa propre famille « *Depuis qu'il connaît François et Gilles, le garçon s'absente sans cesse de l'appartement* »<sup>4</sup>. Ali et Yema sont certainement contents de l'intégration de leur fils dans la société, mais ils se rendent compte de son rôle important au sein de la famille en tant que connexion avec le monde extérieur, hors de leur appartement : « *Bien sûr, [Yema] veut qu'il joue, comme les autres gamins. Mais malgré sa volonté de lui rendre tous les morceaux d'enfance que la guerre lui a volés, elle ne peut pas ignorer qu'elle a besoin de lui auprès d'elle : il est son passeur vers le monde extérieur qui continue à la terrifier.* »<sup>75</sup>.

Christiane Albert établit une distinction entre le lien des pères avec leurs origines et celui des fils avec leurs origines : *chez les premiers ce lien n'a jamais été rompu, ce qui se traduit par l'adhésion aux coutumes traditionnelles*<sup>7677</sup>. Les fils n'ont pas – ou seulement pendant une période limitée – connu cette culture, ce qui mène à un questionnement sur l'importance de ces traditions. Outre le lien ininterrompu entre les pères et les coutumes traditionnelles, Maalouf interprète l'incapacité de la première génération à s'adapter à la société française comme une réaction à la modernisation, car elle vient de « l'Autre », à savoir des Français. Par conséquent, le refus de la modernisation constitue une manière de se distancier des Français et de maintenir ses propres traditions<sup>78</sup>.

Hamid va aussi marquer une rupture avec la religion musulmane, caractéristique de son identité d'immigré, lorsqu'il arrête de jeûner le ramadan : « *Au moment du lycée, peut-être en seconde ou en première, il ne se souvient plus exactement, Hamid arrête de faire le ramadan* »<sup>79</sup>.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 251<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 252

<sup>75</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, *op. cit.*, p. 253

<sup>76</sup> Christiane ALBERT, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Éditions Karthala,

<sup>77</sup> p. 120-121

<sup>78</sup> Amin Maalouf, *op. cit.*

<sup>79</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p. 260

A sa différence, Naïma ne peut pas dénigrer sa double appartenance étant donné qu'elle n'a connu qu'une seule, elle trouve du mal à s'identifier à sa communauté d'origine du fait qu'elle ne la connaît pas. Lorsqu'elle entreprend son voyage en Algérie, il est difficile pour Naïma de savoir comment elle doit s'y comporter faute de connaissances de cette culture.

Comme Yema est sa seule connexion avec l'Algérie, elle adopte son comportement [...] *Yema est l'Algérie de Naïma – c'est tout naturellement qu'elle reproduit ses gestes maintenant qu'elle est ici* »<sup>80</sup>. Par ailleurs, ce voyage souligne l'absence de connaissances de Naïma sur la culture arabe ou kabyle, par exemple quand Mehdi lui montre le CD d'un chanteur kabyle : « *-Qui c'est ? demande-t-elle. Mehdi et le commerçant éclatent de rire parce que pour eux, ne pas reconnaître Matoub Lounès, c'est aussi absurde que de ne pas reconnaître le Che, ou Jésus* »<sup>81</sup>. La langue est également un facteur important dans le cadre de la distance entre Naïma et sa culture d'origine, puisqu'elle n'a jamais appris l'arabe, ni le kabyle. Cette barrière linguistique ne se présente non seulement dans le contact avec sa grand-mère Yema, mais surtout au moment où elle arrive dans le village de sa famille en Algérie : « *L'impossibilité de parler avec ceux qui l'entourent la frappe de plein fouet sitôt qu'elle est assise. [...] Elle ne peut pas faire semblant que son silence est une rêverie volontaire* »<sup>82</sup>.

D'un autre côté, son attitude féministe lui fait remarquer l'inégalité des sexes encore très présente en Algérie. Naïma s'y retrouve plusieurs fois confronté ce qui augmente la distance entre elle et l'Algérie :

*Naïma voudrait elle aussi allumer une cigarette mais quand elle plonge la main dans son sac pour en sortir son paquet, Ifren l'arrête d'une moue désapprobatrice : - Pas ici, pas dans la rue. -Je n'ai pas le droit de fumer ? -Ce n'est pas une question de*

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 455

<sup>81</sup> Alice Zeniter, *l'art de perdre*, op. cit., p. 457

<sup>82</sup> Alice Zeniter, op. cit., p. 478

*droit. Rien ne te l'interdit. Mais il y a les regards, les réflexions ... [...] -Attends qu'on soit à Tizi, là-bas, c'est un peu différent pour les femmes.* <sup>83</sup>.

Au village, elle fait de nouveau face à cette inégalité dans les coutumes kabyles, lorsqu'il est temps de servir le dîner : « *Au moment du dîner, les femmes servent les hommes dans la pièce commune et restent manger dans la cuisine, comme si la réunion mixte qu'avait déclenchée l'arrivée de Naïma n'était déjà plus qu'un lointain souvenir [...] »*<sup>2</sup>.

Face à ces différences, Naima essaye de s'adapter aux mœurs et à la culture de la communauté et son côté féministe disparaît. Par exemple, dans la scène où elle montre des photos prises en France : « *L'image suivante remonte au dernier vernissage de la galerie, elle pose avec Kamel [...]. -Ton mari ? demande Malika. Elle répond oui, sans même y réfléchir, dans l'espoir qu'un peu d'éthique maritale pourrait faire oublier l'omniprésence de l'alcool »*<sup>84</sup>.

### **II-3- La constitution d'une identité à travers les différents traits identitaires :**

En représentant l'identité complexe des protagonistes de *l'Art de perdre*, Zeniter franchit la binarité entre les français et les Algériens. « *Il y a désormais, de "notre" côté, des personnes avec lesquelles je n'ai finalement que très peu de choses en commun, et il y a, de "leur" côté, des personnes dont je peux me sentir extrêmement proche »*<sup>85</sup>

Grâce à sa réponse à la nécessité d'une culture qui brise la non-rencontre des mémoires françaises et algériennes, elle appartient à ce groupe d'auteurs issus de l'immigration algérienne qui « *déplacent le débat en dehors de l'axe purement franco-*

---

<sup>83</sup>*Ibid.*, p. 449<sup>2</sup>*Ibid.*, p. 486

<sup>84</sup>*Ibid.*, p. 481

<sup>85</sup> Amin Maalouf, *op. cit.*

*algérien en soulignant des références et des affiliations qui dépassent très largement ce schéma binational »<sup>86</sup>*

Les différentes appartenances des personnages représentent une identité plurielle et mouvante, que la narratrice réconcilie à travers son texte dans un espace que Vincent Jouane désigne par le «*quatrième espace identitaire* »<sup>87</sup>, qui représente la réunion de différents traits identitaires dans les récits des écrivains harkis, ce qui ouvre la voie à la réconciliation des différentes parties de leurs identités, la connexion de trois identités différentes. « *En effet, l'identité des harkis et de leurs descendants est si complexe parce qu'elle consiste en une combinaison d'une partie algérienne, française et harkie. Ils doivent donc jongler, non pas avec deux, comme pour les beurs, mais avec trois appartenances »*.<sup>88</sup>

Par ailleurs, la narratrice réconcilie les différentes cultures en dessinant une société multiculturelle par le biais de Hamid et de sa femme Clarisse. En effet, le mariage entre un Algérien et une Française représente déjà un certain rapprochement entre les deux sociétés, de plus la description de leurs familles renforce l'idée du rapprochement : « *Les prénoms mêlés des quatre filles ne suffisent pas à décrire la façon dont leur héritage se fragmente en de multiples variations et ne cesse de surprendre leurs parents puisque Myriem et Pauline ont des cheveux crépus d'un blond cendré alors que Naïma a les yeux et la chevelure noire, [...] »*<sup>89</sup>. Le mélange des prénoms arabes et français des filles de Hamid et de leur combinaison de traits illustre très bien la réalité complexe de leur appartenance.

D'autre part, le voyage de Naima représente à son tour un autre aspect de la réconciliation entre les différents traits qui composent son identité, car il lui permet d'établir son propre lien avec sa communauté d'origine, au delà de ce que raconte

---

<sup>86</sup> Alec G. Hargreaves, « *Les écrivains issus de l'immigration algérienne en quête d'un statut* », dans *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*, Charles Bonn (éd.)

<sup>87</sup> Vincent Jouane, *La littérature des Enfants de Harkis : Mémoire et Réconciliation*, Thèse de doctorat, Saint-Louis, Washington University, 2012,

<sup>88</sup> Vincent Jouane, *op. cit.*, p. 106

<sup>89</sup> Alice Zeniter, *op.cit.*, p. 356

l'histoire et des stéréotypes « *un lien qui ne serait ni de nécessité ni de racines mais d'amitié et de contingences* »<sup>90</sup>.

Après sa visite en Algérie, Naima décide d'assumer son passé et ses identités complexes, sans aucune peur ni honte que son père et sa famille lui ont transmis, elle finit par découvrir la vérité sur son histoire, celle de son grand père grâce aux recherches et à Wikipédia, mais surtout grâce à son voyage en Algérie, qui lui a permis de découvrir davantage les traits, les spécificités de l'identité de ses aînées mais aussi en partie la sienne, des spécificités qui étaient jusque-là cachées, et occultées. « *Il faudra voir Alger apparaître depuis le pont du ferry pour que le pays ressurgisse du silence qui l'avait masqué mieux que le brouillard le plus épais* »<sup>2</sup>.

En effet, son séjour en Algérie implique des réponses à des questionnements divers, il ne s'agit pas seulement d'un déplacement géographique, mais plutôt d'un changement dans la perception de l'identité et de l'altérité. Elle découvre le contraste entre les deux pays. Néanmoins, la différence du mode de vie est frappante, mais malgré cela elle réussit à créer ce mode relationnel avec son entourage, d'autant plus que le partage et l'accueil des personnes rencontrées la frappe et lui rappelle toutefois l'accueil chaleureux de sa grand-mère lorsqu'elle lui rend visite. Incontestablement, elle ressent le même sentiment qu'a ressenti son grand père lorsqu'il est arrivé en France, perdre ses points de repères, ses habitudes, l'envi de retourner au pays d'origine.

Naima endosse une double identité, elle est française car elle est née et a grandi en France, de nationalité française de valeurs et traditions françaises, en même temps elle est Algérienne car le sang algérien, coule dans ses veines, deux sentiments contradictoires qui constituent son identité propre à elle.

A travers ce deuxième chapitre, nous avons analysé les différentes composantes de l'identité individuelle des personnages de *L'Art de perdre*. A travers les différentes

---

<sup>90</sup>*Ibid.*, p. 461. <sup>2</sup>*Ibid.*, P.13.

appartenances de ces derniers, nous avons souligné l'importance du cadre de référence socioculturel dans la construction et la formation d'une identité personnelle.

Par la suite, nous avons relevé l'importance de l'altérité et du contact avec l'autre dans le l'évolution et l'enrichissement de l'identité. Nous avons, par ailleurs, mis en exergue l'importance de la transmission dans la constitution d'une culture par le biais du passé familial qui joue un rôle important dans la constitution de l'identité, ainsi que la négation de l'idée des racines qui s'héritent d'une génération à l'autre par le sang ou par la simple appartenance.

Enfin, à travers le personnage de Naima nous avons mis en évidence la possibilité d'avoir plusieurs appartenances et de pouvoir les assumer toutes en tant que composantes d'une identité propre à chacun qui fait sa ressemblance à sa communauté et en même temps constitue son unicité.

## Conclusion

Au terme de notre recherche, nous sommes parvenues à soustraire les éléments essentiels qui constituent une identité, à savoir les espaces géographiques, la langue, les valeurs, et l'Histoire. Ainsi que les contextes environnementaux et sociaux dans lesquels évolue l'individu sont essentiels à la compréhension et à la constitution du concept d'identité.

A travers le retour au passé et à l'Histoire, l'auteure dépeint la réalité sociale et politique du pays, elle revient alors sur une période assez compliqué de l'Histoire pendant laquelle le monde ancestral est représentée, en décrivant les valeurs, et la culture de nos personnages. Et en se basant sur le parcours d'Ali, porteur d'une mémoire, et socle de l'identité personnelle de Naima, elle montre comment l'Histoire influence son destin et fait de lui un harki. Son objectif à travers cette écriture est de dépasser les préjugés et les connotations péjoratives dont souffre la communauté des harkis.

Dans la première partie, nous avons appris comment la situation coloniale est à l'origine des souffrances et des préjugés qui se manifestent chez la communauté des harkis, cette dernière souffre d'un trouble identitaire, qui se tisse autour d'un vécu traumatique et d'une Histoire dramatique, qui ont engendré le rejet et la stigmatisation au sein de la société, une stigmatisation non fondée.

D'après le texte la narratrice représente Ali comme un homme attaché à ses valeurs et à ses mœurs mais dénué de conscience politique, il n'a pas pris position pour la révolution Algérienne, une décision qui lui a valu son statut de harki. Dans sa quête de l'identité et de vérité, la narratrice dépouillée de toute vérité historique et familiale, son histoire lui paraît comme une énigme. Elle est donc réduite à suivre la démarche de recherches d'informations sur le réseau d'internet et par le biais de la littérature pour comprendre l'Histoire de ses aînés.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes basés sur les composants de l'identité individuelle en analysant les différentes identités de nos personnages, et le rôle important du contexte socioculturel. Nous avons ensuite révélé l'importance de l'altérité dans la construction identitaire.

## **Conclusion**

Ajoutons, pour clore que la transmission d'une culture est nécessaire afin de préserver la mémoire, de conserver les valeurs culturelles et de lutter contre l'oubli, ainsi, toute culture doit être gardée, assumée transmise, sinon elle se perd.

Au terme de notre travail, nous sommes parvenues à montrer que notre recherche a abouti à la confirmation des hypothèses du début, la première montre que l'Histoire est fondamentale dans la perception de l'identité, la deuxième, révèle l'importance de la transmission dans une société.

Enfin, étant donné que la thématique de l'identité est très complexe et diversement traités selon l'intentionnalité de l'auteur et du lecteur, nous tenons à dire que nous avons exposé une perspective parmi beaucoup d'autres, et que malgré les résultats que nous avons obtenus, d'autres sont restés au stade de la réflexion.

# BIBLIOGRAPHIE

## Corpus :

- ALICE ZENITER, *l'art de perdre*, édition Flammarion, 2017.

## Œuvres et recueil littéraire :

- *La mémoire Algérienne de la guerre d'Algérie dans la fiction algérienne contemporaine*, édition L'Harmattan, 2012.
- *Journal el Watan*, 2020.
- [https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov\\_a&part=165817](https://theses.univ-lyon2.fr/documents/getpart.php?id=lyon2.2009.jumageldinov_a&part=165817).
- Muchielli, A., *L'Identité*, Paris, Presse Universitaire, Collection « Que sais-je ? »
- <https://www.cairn.info/revue-le-philosophe-2015>.
- Madelaine Hron, « *Translating Pain. Immigrant Suffering in Literature and Culture* », Toronto, University of Toronto Press, 2009.
- [file:///C:/Users/COPUTER/Downloads/FICHE-%C3%89L%C3%89MENT-TH%C3%89ORIQUE-N%C2%B01-IDENTITE-INDIVIDUELLE-Mai-20161\(4\).pdf](file:///C:/Users/COPUTER/Downloads/FICHE-%C3%89L%C3%89MENT-TH%C3%89ORIQUE-N%C2%B01-IDENTITE-INDIVIDUELLE-Mai-20161(4).pdf).
- AMIN MAALOUF, *Les identités meurtrières*, ed: GRASSET & Fasquelle, le livre de poche 1998.
- Jean Beaman, *Citizen Outsider: Children of North African Immigrants in France*, Oakland, University of California Press, 2017.
- [https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user\\_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressource\\_s\\_pedagogie/terminale\\_tronc\\_commun/fondamentaux\\_socio/fiche12.pdf](https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressource_s_pedagogie/terminale_tronc_commun/fondamentaux_socio/fiche12.pdf).
- <http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/autinIdentiteSociale.pdf>.
- [https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user\\_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressource\\_s\\_pedagogie/terminale\\_tronc\\_commun/fondamentaux\\_socio/fiche12.pdf](https://www.acclermont.fr/disciplines/fileadmin/user_upload/ScEconomiquesEtSociales/ressource_s_pedagogie/terminale_tronc_commun/fondamentaux_socio/fiche12.pdf).

- Régis PIERRET, « Les enfants de harkis, entre triple appartenance et double rejet », *Hommes & Migrations*, 1276, novembre-décembre 2008, p. 88-100 (consulté le 8 octobre 2020).
- <http://www.prejuges-stereotypes.net/espaceDocumentaire/autinIdentiteSociale.pdf>.
- « (70) Rencontre Alice Zeniter @CRL @Normandie Livre&Lecture-YouTube », vidéo en ligne, 2017, (consulté le 26 septembre 2020).
- Christiane ALBERT, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Éditions Karthala, 2005.
- Alec G. HARGREAVES, « Les écrivains issus de l'immigration algérienne en quête d'un statut », dans *Migrations des identités et des textes entre l'Algérie et la France, dans les littératures des deux rives*, Charles Bonn (éd.), Lyon, L'Harmattan, 2004, p. 27-36, (consulté le 15 septembre 2020).
- Vincent JOUANE, *La littérature des Enfants de Harkis : Mémoire et Réconciliation*, Thèse de doctorat, Saint-Louis, Washington University, 2012, (consulté le 20 mai 2020).

## Biographie

Née en 1986 à Clamart, en France. Alice Zeniter est romancière, traductrice, scénariste et metteuse en scène au Théâtre français. Parmi ses œuvres principales, *sombre dimanche* (Albin Michel, qui a reçu le prix du livre Inter, le prix des lecteurs de l'Express et le prix de la Closerie des Lilas, *Juste avant l'oubli* (Flammarion, 2015), prix Renaudot des lycéens, et *l'art de perdre* publié en 2017.

Alice Zeniter, est née d'un père d'origine algérienne (kabyle) et d'une mère Française. Elle a enseigné en Hongrie et collabore régulièrement à la mise en scène de pièces de théâtre avec la compagnie Pandora. En 2013, elle est chargée d'enseignement à l'université Sorbonne Nouvelle et crée sa propre compagnie.

Parmi ses œuvres, des romans tels que :

Deux mois un égal Zéro, Nantes, France, Editions du petit Véhicule, coll. « plaine page », 2003 ,112p.

Sombre dimanche, édition Albin Michel, 2013, 288. L'Art de perdre, éditions Flammarion, 2015, 512 p

Ou bien même des pièces de théâtre tels que:

Spécimen humains avec monstres, 2011

Hansel et Gretel, le début de la faim, édition Actes Sud, 2018.